Dans la série *Il était une fois Vaucresson*

« Formation initiale »

Chapitre 2

… L'Éducation surveillée au IVe plan
120 éducateurs
Haro sur la mixité
Saint-Brice Savigny-sur-Orge 1963-1968…

Claire Dumas
Promotion 1967-1969
Éducatrice, a fait partie de la première équipe laïque de l'Éducation surveillée, arrivée à Bourges en 1968

« J'avais choisi ce métier au lycée »
« Saint Brice c'était très spécifiquement une école de fille »
« On nous traitait un peu comme des mineures. C'était un peu infantilisant »
« Le plein air, les camps, l'étranger »
« L'analyse systémique, la thérapie familiale c'est vraiment là que j'ai appris le métier d'éducateur »

Entretien filmé le jeudi 24 mai 2012

Retranscription et notes de bas de page Michel Basdevant (octobre 2012)
Association pour l'Histoire de la Protection judiciaire des Mineurs
Membre associé au laboratoire de sociologie Printemps
CNRS-Université de Versailles Saint-Quentin-en-Yvelines

L'entretien filmé et la transcription sont disponibles sur Criminocorpus.

Claire Dumas
J'étais à l'école de Saint-Brice-sous-Forêt…

Michel Basdevant
Hou la attends… Voilà pour moi c'est bon.

Claire Dumas
J'ai commencé… Je suis Claire Dumas. J'ai été éducatrice à l'Éducation surveillée. J'ai fait ma formation de 1967 à 1969. C'était donc la promotion qui a connu au milieu, l'année 1968.
J'étais en formation à l'école de Saint-Brice-sous-Forêt[1], qui était à l'époque l'école d'éducatrice.
J'avais décidé de…. J'avais choisi ce métier, au lycée. Il y avait un professeur qui nous… qui faisait l'orientation professionnelle, et j'avais déjà eu envie de faire ça. Je pensais être dirigée vers une école à Vaucresson, parce que j'avais aussi un grand-père qui m'avait parlé de cette école de Vaucresson.
Alors la formation, à l'époque, s'organisait de façon… très rigide, un an en école, puis un an en stage pratique sur un terrain. Je n'ai fait qu'une moitié d'école à Saint-Brice parce qu'au début 1968, les événements de 68 ont perturbé beaucoup la formation, telle qu'elle était prévue au départ. Et ensuite, après… après mai 68, en octobre 1968 je suis arrivée à Bourges, même septembre, sous la houlette de Renée Prévaud[2], qui ouvrait l'IPES[3] de filles, à Bourges.
Alors, à l'époque, je… cette organisation me… me convenait bien… je ne sais pas il faut que…

Michel Basdevant
Si tu veux que je m'arrête tu me le dis…

Claire Dumas[4]
Oui.

Michel Basdevant
C'est bon.

---

[1] Depuis mars 1790 en Seine et Oise et le 1er janvier 1968, dans le Val d'Oise.
[2] Mademoiselle Prévaud (1926-2003) future Madame Renée Prétot. Petite fille d'instituteurs laïcs, elle est au début de sa carrière, professeur de français. Intéressée par la délinquance des filles, elle travaille à l'IPES de Brécourt de 1954 à 1959. De 1960 à 1969 elle est à l'Association Nationale d'Entraide Féminine (ANEF) qui prend en charge les jeunes filles (majorité à 21 ans) sortant des centres fermés. Elle revient à l'ES en 1968, et ouvre à Bourges dans les locaux du Bon Pasteur, le deuxième établissement pour fille. Son mari, Lucien Prétot Inspecteur de l'Éducation surveillée, viendra à Bourges en 1969 et 1970. En 1981 elle prend à Savigny-sur-Orge, la direction de l'École nationale de Formation du Personnel de l'Éducation surveillée.
[3] IPES : Institution publique de l'Éducation surveillée.
[4] Claire Dumas est née en 1948 à Strasbourg. Son père est pasteur. Sa mère assistante sociale scolaire. Sa fratrie est constituée de huit filles et trois garçons. Elle est éclaireuse, monitrice de colonies de vacances. En 1967, elle passe le concours de l'Éducation surveillée à Brécourt. De l'automne 1968 à octobre 2000, date de sa mutation à Nouméa, elle occupe divers postes à Bourges, sauf de 1972 à 1973 où elle part travailler en Israël dans un kibboutz. Elle est mère de trois enfants. Renseignements pris dans le livre de Françoise Tétard et Claire Dumas, *Filles de Justice*, Paris, Beauchesne, 2009.

Claire Dumas
J'avais eu connaissance de ce métier, avec une brochure de l'Éducation surveillée… je ne sais pas je ne sais plus comment elle était arrivée entre mes mains… C'était une brochure qui présentait la formation comme un métier de loisirs… enfin de technicien des loisirs, et puis aussi, j'avais l'idée que cela, me serait utile de… d'avoir une connaissance sur la psychologie de l'enfant. Quand je suis arrivée à Saint-Brice, c'était effectivement un cours que nous avions.
Saint-Brice-sous-Forêt ça n'avait rien à voir avec Vaucresson, puisque qu'on était au nord de Paris, et dans cette formation il y avait les cours de psychologie de l'enfant, des cours de droit, qui étaient dispensés par Pierre Lutz[5]. C'était surtout des hommes, qui nous dispensaient les cours. Il y avait Pierre Henri… C'est ça c'est Pierre ? Henri j'en suis sûr, c'était son nom de famille, et puis il y avait Josette Jonak[6] une femme qui nous faisait le…. Comment on appelait ça ?… les … les arts plastiques, l'entretien ménager aussi, on avait des cours d'école ménagère pratiquement.
C'était quand même très spécifiquement une école de fille. Les éducateurs, eux, ils étaient 120. Nous, à Saint-Brice nous étions trente. Les éducateurs se trouvaient au sud de Paris, à Savigny-sur-Orge. Il n'y avait aucune relation entre nous. Sinon, le soir, si on décidait de se retrouver. Nous étions dans une école où ce n'était pas si facile de sortir. On pouvait difficilement profiter de la proximité de Paris. C'était une école qui était un peu comme une école religieuse de jeunes filles. Le matin, nous descendions à la cloche. Il y avait une cloche pour le petit-déjeuner. Le soir… c'était un petit château entouré d'une clôture, et on avait interdiction de sortir. Certaines, parmi nous, ont fait le mur, pour pouvoir rejoindre Paris après les cours. C'est quelque chose que moi-même je n'ai pas fait… je sortais de chez mes parents, ah non pas complètement… parce que quand j'avais eu mon bac en 66, j'étais trop jeune pour intégrer cette école, parce qu'il fallait avoir 18 ans au premier janvier de l'année, et donc je suis allée faire quelques mois de services dans une famille à l'étranger, dans une famille grecque, d'Athènes.
Je disais tout à l'heure, que l'année 68 a beaucoup perturbé le cursus de formation parce que… je crois que comme dans les autres promotions, il était prévu que l'on fasse un stage en usine, que l'on fasse aussi des tests de maître nageur… nous allions à la piscine régulièrement et il fallait rechercher un mannequin au fond de l'eau… je me souviens avoir eu quelques séances de préparation à cet examen là, mais l'examen en lui-même n'a jamais eu lieu.
De même pour le mémoire…. On avait un sujet de mémoire à préparer, et mon sujet je m'en souviens très bien, parce que j'avais commencé à récolter, des ouvrages qui en parlaient, c'était sur la censure pour les mineurs dans la littérature et dans les médias, à la télévision, c'était l'époque du carré blanc à la télévision, j'avais projeté de faire mon mémoire là-dessus.
Comme pour les autres choses obligatoires à faire, ça n'a pas eu lieu. Je n'ai pas eu à présenter ce mémoire. Puisqu'en fait en mai…. Moi j'ai vécu les événements de mai 68, au moment où l'école de Savigny a été occupée par tous, on est descendu à Savigny pour aller à

---

[5] Paul Lutz (1912-2005) : ancien scout, il est magistrat et très vite Inspecteur (Chanteloup Saint-Hilaire), en 1945 après la création de la Direction de l'Éducation surveillée, il inspecte Cadillac (fermeture) et le Bon Pasteur. La réforme de l'Éducation surveillée lui doit beaucoup. Il se préoccupe de la rééducation des filles, est à l'origine de l'ouverture de Brécourt en 1947, des Sables d'Olonne (garçons) en 1952 et Lesparre (filles).
[6] Éducatrice en 1957 à l'IPES (160 lits) en rase campagne, dans un coin perdu, manquant d'eau l'été, à 5 kilomètres de Chéragas (Algérie). Elle arrive dans ce pays, âgée de 10 mois et le quitte à 22 ans en 1962. Les éducatrices – la plupart sans formation initiale – se vouvoyaient. Le projet pédagogique était le même qu'en France : faire de ces filles d'Algérie de bonnes ménagères. À son retour en métropole, elle travaillera avec Maïté Bourquin, au quartier des mineurs filles de la prison de Fresnes.

l'école avec nos collègues élèves éducateurs[7]. Sauf que moi je faisais de la varappe, et je m'étais fêlée une cheville, juste en mai, et donc, c'est de la télévision, chez mes parents, que j'ai suivi les événements de mai 68. Quand ma jambe a été déplâtrée, j'avais été opérée à Fontainebleau, j'ai rejoint Savigny, c'était tout à fait la fin du mois de juin 68. Et au premier juillet il fallait avoir complètement vidé l'école.

Michel Basdevant
Je vais arrêter la caméra.

Claire Dumas
En termes de formation, j'ai un très bon souvenir des cours de Paul Lutz, magistrat qui venait nous donner des cours de droit. C'était très vivant. C'était très intéressant.
Les cours de psychologie de l'enfant dispensés par Pierre Henri, si mes souvenirs sont bons… C'était certes assez intéressant mais, j'ai souvenir que c'était plutôt du survol. Je n'ai pas de souvenir très approfondi. Tout comme je ne me souviens pas, que l'on nous ait conseillé des ouvrages particuliers à cette époque-là en tout cas. Ce dont je me souviens, c'est qu'on nous conseillait la lecture de journaux… C'est l'époque où je me suis abonnée au *Monde*… Je m'en souviens très bien parce que, ce quotidien qui arrivait tous les jours, c'était quelque chose qui me débordait un peu. Je n'avais pas l'habitude de lire un quotidien aussi important. Je me souviens que dans la chambre ça s'empilait dans un coin. Je pense qu'effectivement on nous orientait plutôt vers de la lecture, sur l'actualité, plus que sur des ouvrages de références, moi je n'en ai pas souvenir.
Je crois que quand même dans cette école de filles éducatrices, de futures éducatrices, on nous traitait un peu comme des mineures nous-mêmes, parce que je souviens, en particulier, j'ai même des photos de ça, au moment de la fin novembre, il y a eu une petite fête, l'occasion des saintes Catherine… Les Catherinettes… Ce sont les filles restées célibataires à 25 ans. Toutes… il y en avait très peu qui avaient 25 ans, mais nous étions pratiquement toutes célibataires, et cette fête de Catherinettes, avait été l'occasion de fabriquer des chapeaux, le thème de la fête c'est que les filles célibataires vieilles filles – entre guillemets – une fois qu'elles ont passé 25 ans, se mettent des chapeaux rigolos sur la tête. J'ai des photos de ça où il y a Josette Jonak, en particulier. C'était elle qui nous faisait faire ces travaux pratiques… Il y a Paul Lutz et il y avait notre directrice, dont j'ai oublié le nom, elle avait un nom alsacien[8]… Arrête si tu veux.

Michel Basdevant
Quel est ton meilleur souvenir de cette période de formation ?

Claire Dumas
La formation à l'école ?

Michel Basdevant
À l'école sur les terrains, de l'ensemble de la formation initiale ?

Claire Dumas
Le souvenir le meilleur que j'ai de cette école, ce sont toutes les activités de plein air, qui étaient très valorisées. On faisait beaucoup de sports collectifs. Il y avait du volley. Il y avait du basket. Et puis la chose à laquelle, j'ai coupé aussi, pas seulement parce que c'était 68

[7]Occupation de l'école qui coûtera son poste de directeur de ENFPES à Pierre Voirin.
[8] Madame Hangenbucher.

mais aussi parce que je m'étais fêlé la cheville, comme je l'ai dit tout à l'heure, en allant faire de la varappe à Fontainebleau, c'est un stage de plein air où filles et garçons Savigny et Saint-Brice, se sont retrouvés dans le midi de la France, je ne sais plus à quel endroit mais Jacques Bourquin le saura, pour un stage de plein air, c'était peut-être à Vallon-Pont-d'Arc[9]…
Il y avait tout cet aspect de vie collective, de convivialité qui était très important, et mon meilleur souvenir… C'est aussi les sorties en varappe, mais une fois que mai 68 était passé, en juin nous avons continué à faire de la varappe à quelques-uns, avec les collègues éducateurs de Savigny.

La formation en elle-même à l'école, je l'avais vécue de façon…[silence]… je ne sais pas comment dire… c'était un peu infantilisant quand même, comme façon de nous… Ça ne nous préparait pas tant que ça à être des éducatrices. On était traité comme des enfants, nous-mêmes. C'est surtout ça la chose la plus caractéristique de cette école de Saint-Brice.
C'est Madame Hagenbucher ! La directrice, c'est en train de me revenir là… Elle était une directrice de jeunes filles de bonne famille, d'école de jeunes filles de bonne famille !
Il y en avait deux ou trois qui étaient des filles mariées, des femmes mariées. Je trouve que pour celles-ci c'était encore beaucoup plus dur, parce qu'elles vivaient l'internat à temps plein.
Alors bien sûr, en arrivant à Bourges, c'était donc Renée Prévaud, qui était la directrice, les choses ont été très différentes… on a passé un tournant phénoménal là, entre l'école de Saint-Brice et la façon de nous diriger de Renée Prévaud. Elle avait un côté très institutionnel mais dans ce côté institutionnel, c'était la responsabilisation de chacun, de quelque place d'où il parle où il se trouve. Bon là je suis entrain de bafouiller !

Michel Basdevant
J'arrête.

Claire Dumas
C'est bon ?

Michel Basdevant
Attends deux ou trois secondes…

Claire Dumas
Oui, cette école, c'était l'école nationale, l'équivalent de Savigny, et nous nous venions de toute la France, moi je ne venais pas de très loin, parce que mes parents… étaient à Orléans où mon père était pasteur, et quand il y a eu… la… la répartition des postes… il fallait choisir l'endroit où on allait faire nos terrains. Et ce choix c'est fait dans l'amphithéâtre de Savigny-sur-Orge, où madame Prétot enfin mademoiselle Prévaud puisqu'elle s'est mariée plus tard une fois qu'elle a été directrice à Bourges, mademoiselle Prévaud est venue nous parler de son projet de l'ouverture de l'IPES à Bourges, et c'est ce jour là, que nous avons été 12, douze sur notre promotion des 30 [filles], à choisir d'aller à Bourges. Elle avait su nous mobiliser pour cette nouvelle maison. Elle cachait, ne cachait pas que son projet pédagogique était très novateur. Elle ne voulait pas faire la même chose qu'à Brécourt. Il faut dire aussi que j'avais fait mon concours à Brécourt, parce que c'était le seul IPES de fille. Je pense que c'était prévu que tout le monde [les filles] passe par Brécourt, avant d'être orienté sur l'école de Saint-Brice-sous-Forêt. À moins qu'il y ait eu des concours passés à Corenc, au foyer de

[9] Près des gorges de l'Ardèche.

Corenc à côté de Grenoble, pour les filles du Midi, puisque comme je l'ai dit tout à l'heure, nous venions de toute la France.
Et ça a été la dernière promotion où les filles étaient d'un côté, et les garçons de l'autre. À partir de l'année suivante, la promotion suivante, la mixité était instaurée. D'ailleurs, ça faisait partie aussi du projet pédagogique de Renée Prévaud, d'instaurer la mixité dans le personnel, qu'elle a rassemblé pour son projet de Bourges, IPES de filles, mais elle a commencé déjà, à y embaucher des hommes. En particulier l'éducateur chargé de sports. Là encore, le sport était quelque chose de très valorisé dans le projet pédagogique. Le sport, pas le sport compétitif, mais le sport plein air. L'éveil au plein air, aux activités de plein air.
Il y a aussi un souvenir que j'ai de l'école de Savigny, non pardon l'école de Saint Brice, c'est que j'avais fait… au cours d'un week-end, on était quelques-unes à avoir fait la marche Paris-Mantes-la-Jolie, une marche qui se fait de nuit[10]… Ce n'est pas un mauvais souvenir, mais je me souviens que nous étions rentrés à Saint Brice complètement harassées, très très fatiguées, et je me souviens que quand la cloche avait sonné pour le dîner de 7 heures du soir, j'étais descendue, persuadée… je m'étais écroulée en rentrant de la marche… et je pensais que c'était la cloche du petit-déjeuner.
Je ne peux pas parler de mauvais souvenirs à Saint Brice, mais j'ai le souvenir que c'était quand même un peu paradoxal de marcher comme ça à la cloche, comme dans un internat de filles mineures. Il est vrai que j'étais encore mineure, à l'époque, puisqu'on était majeur qu'à 21 ans. J'avais 20 ans. La plupart d'entre nous étions dans le même cas.
De cette formation à Saint Brice, je n'ai pas retenu énormément de choses…
C'est plus tard que, par Renée Prévaud, qui a très vite fait participer toute l'institution, à une formation à l'approche systémique[11], à cet instant, j'ai ressenti une vraie formation. J'ai eu l'impression d'acquérir un métier, que jusque-là, je pratiquais un peu en tâtonnant. René Prévaud nous a parlé de Fernand Deligny[12]. C'était un des auteurs qu'elle mettait en avant. Elle parlait aussi de ses formateurs à elle, comme Piaget[13] je crois. Il y avait les docteurs prônant l'anti-psychiatrie[14], c'était aussi dans l'air du temps.

---

[10] Marche de 54 kilomètres, pendant l'hiver, quand on ne peut plus faire de vélo. La première, a eu lieu en 1935 à l'initiative de salariés de la RATP.

[11] Quels sont les rapports entre les structures d'hébergement et les familles ? L'équipe éducative doit prendre en compte, dans une prise en charge globale, l'adolescent, sa famille, l'institution d'hébergement et l'administration qui la mandate, DASS, Justice, le quartier, les pairs. Voir à la fin du texte la contribution de Pierre Segond et la biographie de Siegi Hirsch.
Une consultation de thérapie familiale ouvrira rue Sedaine à Paris avec Pierre Segond, Christiane Chirol psychologue et Philippe Bacquias psychiatre.

[12] Fernand Deligny (1913-1996). Philosophe et psychologue de formation, il est instituteur, éducateur, pédagogue. Il travaille, en 1938, à l'hôpital psychiatrique d'Armentières, où il instaure pour les adolescents des sorties et des activités tournées vers l'extérieur. Il fuit l'aspect institutionnel des prises en charge En 1967, il s'installe dans les Cévennes et accueille des enfants autistes. Auteur de : *Le Croire et Le Craindre* (1978), *Adrien Lhomme* (1958) *Puissants personnages* (1946).

[13] Jean Piaget (1896-1980) Enfant, comment acquiert-on des connaissances ? Quelles sont les étapes du développement de l'intelligence ? Ce développement est-il continu ? Ce psychologue et épistémologue débute ses études par la zoologie, la philosophie. En 1926, il travaille avec Édouard Claparède à Institut Jean-Jacques. Rousseau à Genève. Auteur de *La représentation du monde chez l'enfant* (1926), *Logique et connaissance scientifique* (1967).

[14] Citons les psychiatres britanniques Ronald Laing (1927-1989) et David Cooper (1931-1986) avec qui il cosignera *Raison et Violence* en 1964. Ils s'opposent aux techniques médicales chimiques de la psychiatrie traditionnelle. En 1971, paraîtra le livre culte *Mary Barnes un voyage à travers la folie* coécrit par M. Barnes et Joseph Berke. Barnes était infirmière psychiatrique, à 42 ans elle est atteinte de « schizophrénie », elle entre, pour cinq ans, à Kingsley Hall, unité expérimentale dirigée par R.

Mademoiselle Renée Prévaud a été ma formatrice, si tu veux, plus que les formateurs de Saint Brice.
Cette formation, là où elle a été le plus utile, c'est dans l'apprentissage de techniques de plein air. C'est vraiment là, il me semble, que je me suis ancrée dans cette orientation-là, parce que j'ai toujours fait des camps de plein air après, une fois que j'ai été sur le terrain, avec des filles au départ, puis assez vite avec des filles et des garçons, puisque, à Bourges, la mixité avec des jeunes, s'est installée dès 1975… [Le téléphone sonne]…

Michel Basdevant
… « la mixité à Bourges »…

Claire Dumas
Oui, il faut dire qu'avant aussi, dans les motivations à prendre ce métier, il faut dire que j'avais lu dans la brochure de départ, qu'avoir fait du scoutisme pouvait être utile. Ça, c'est quelque chose que j'avais fait dans le cadre de la paroisse protestante dont je faisais partie, à Fontenay-le-Comte, en Vendée. J'avais fait du scoutisme, des camps de plein air, et c'est quelque chose qui me paraissait primordial pour ces jeunes. C'est peut-être là que ce que l'on a appris à Saint Brice m'a été le plus utile. La psychologie de l'enfant peut-être un petit peu aussi.
Le plus gros de ma formation c'est avec Renée Prévaud que je l'ai appris. Ça été la suite de la formation, d'ailleurs c'était prévu comme ça, puis qu'il y avait un an d'école entier, et un an sur le terrain entier, avant d'être titularisée.
J'ai été titularisée en octobre 1969. Au bout de deux ans de formation.

Michel Basdevant
Alors la dernière question. On va rêver. On revient en 2012. Tu es responsable de la formation initiale à l'EN PJJ, des personnels de la PJJ, quelles sont tes priorités ?

Claire Dumas
Oui bien, si j'étais formatrice, à l'école maintenant, à l'école de Roubaix, je pense que j'essayerais de faire passer ce qui est… ce que j'ai dit tout à l'heure comme m'ayant été le plus formateur, c'est cette sensibilité à l'approche systémique, et à la thérapie familiale, parce qu'il me semble que c'est vraiment là, que j'ai appris le métier d'éducateur. Ensuite, je ne l'ai plus exercé de la même façon, dans la mesure où cet aspect systémique des problématiques des jeunes, est toujours resté évidente pour moi. Ça c'est important, mais pas seulement.
Il y a aussi l'approche psychanalytique, qui peut-être est encore dispensée maintenant, alors qu'à mon époque elle ne l'était pas. On ne faisait pas du tout d'approche psychanalytique. Mais je sais que dans les formations suivantes, il y en eu, il y a eu un accent assez important mis là-dessus.
Pour moi la formation à l'approche systémique, a été le plus important.
Et je reviens toujours à cette idée que c'est très important pour moi, de… d'emmener les jeunes, à l'extérieur des établissements, d'aller faire du plein air. Ce sont surtout des camps. Les sortir. Maintenant aller peut-être à l'étranger. Faire des choses dans l'humanitaire éventuellement, pour qu'ils aient une autre idée… qu'ils sortent un peu de leur problématique personnelle.

Laing, elle plonge. Sombrer au plus profond de la folie, pour pouvoir en remonter, comme du fond d'une piscine.

Claire Dumas juin 1995[15]

« …dans mon journal intime que je tenais depuis l'âge de 12 ans… "je pense qu'il existe un métier où l'on s'occupe de jeunes délinquants. C'est ce que j'aimerais faire, Je ne veux pas être juge des enfants… je crois que c'est interdit aux femmes. Non j'aimerais m'occuper d'enfants, dans une maison spéciale… refaire leur éducation et leur donner de la tendresse… Faudrait-il avoir le bac pour atteindre une telle maison… me croyez-vous capable de faire ce métier ?" et je m'imagine l'école de Vaucresson… *« Dans ce métier les femmes on les garde dix ans, puis on les met à l'asile de fous »…* Et Claire continue à rencontrer dans la vie civile ou dans les camps bibliques des personnes qui ne l'encouragent pas dans cette voie… très bonne élève en philo son professeur est déçu… pourtant Claire adorait la philo… le professorat c'est autre chose… Elle adore le grec ancien et la mythologie…. *« Je crois que j'aime suffisamment la vie pour la faire aimer aux autres »…* Claire n'a pas 18 ans, avec son bac, un soir d'octobre 1966 elle quitte le port de Marseille pour Le Pirée… Jamais le dimanche ç'est fini… un jour de printemps 1967 les chars des militaires fascistes vombrissent. Sous la pression de sa maman Claire rentre en France… Quinze jours à Labeville – Brécourt – pour passer le concours, *« dans un très beau parc »*. Là, elle apprend quelques rudiments de cuisine, faire dégorger les concombres.
Rencontre déterminante et fondatrice avec une éducatrice contractuelle Jeanne Le Floc'h, … à une époque où les filles ne pouvaient pas, dans l'institution, écouter n'importe quelle musique. En tendant l'oreille Barbara murmurait… Claire Dumas milite, au soleil, avec une amie au Touring Club de France…
… « *J'ai été éducatrice 32 ans à Bourges* » … elle revient sur son « engagement » *« famille nombreuse éducation protestante, appartenance à une communauté »* depuis ses premiers souvenirs. « *Mes parents se rencontrent en pleine guerre à Rennes…. »*. Elle apprend plus tard *que son père entre ses études d'ingénieur agricole à Rennes et celle de théologie à Strasbourg avait travaillé un trimestre au centre de la Prévalaye*[16] *en 1945.*
Était-il pasteur ou éducateur ? Peu importe … Aumônier des prisons un temps. Pasteur et père à la fois. L'enfance de Claire Dumas… c'est la maison ouverte à tous. L'accueil, le service aux autres, c'est aussi son père-prédicateur les jours de culte. Et l'attrait des rebelles sans doute.

Michel Basdevant le 22 octobre 2012

---

[15]Texte reconstruit après la lecture du chapitre « Tranches de vies » dans le livre *Filles en Justice Du Bon-Pasteur à l'Éducation Surveillée (XIXe-XXe siècle)* de Françoise Tétard et Claire Dumas (Beauchesne 2009).
Françoise Tétard (1953- 29 septembre 2010) : Titulaire d'un DEA d'histoire en 1982 : « Recherche exploratoire pour une histoire de la jeunesse 1930-1965 » sous la direction de Michèle Perrot. Institutrice aux CEMEA, militante au PCF, militante infatigable de la collecte d'archives orales ou écrites. Elle rentre au centre de Vaucresson en 1975, comme vacataire (nous étions plus d'une vingtaine avec ce statut !) puis obtient un poste à mi-temps… à plein temps comme la plupart d'entre nous. Elle a eu des difficultés à faire accepter l'approche historique dans ses travaux. Elle quitte le Centre de Recherche Interdisciplinaire de Vaucresson à sa fermeture en 1995, pour le Centre d'histoire sociale du XXe siècle. Elle a travaillé sur la jeunesse de Vichy et de la Libération, sur les politiques sociales et éducatives pour l'enfance et l'adolescence, sur la jeunesse et l'éducation populaire « Jep ». Elle a collaboré avec, Geneviève Pujol, l'Institut national d'Éducation Populaire. Vice-présidente du CNAHES, Conservatoire National des Archives et de l'Histoire de l'Éducation Spécialisée.
[16] Centre d'observation de la Prévalaye, près de Rennes, un château en ruines, un parc, et quelques baraquements de bois. Jacques Guyomarc'h et sa femme y travailleront 23 ans.

La Formation à l'approche systémique à l'ISES de Bourges

Contribution de Pierre Segond

C'est en 1974 que le Centre de Vaucresson fait appel à Siegi Hirsch pour assurer un nouveau cycle de formation dans le cadre de la formation continue, fondé sur l'approche systémique appliquée au champ de la rééducation. Hirsch, ancien éducateur dans un foyer expérimental pour adolescents délinquants en Hollande, avait développé un modèle de prise en charge éducative inspiré du modèle de la « thérapie familiale systémique » appliquée au champ de l'éducation et assurait des formations de travailleurs sociaux au niveau international.

Cette formation sur un cycle d'un an à raison de deux jours par mois s'adressant à un groupe pluridisciplinaire, se voulait qualifiante et centrée sur le travail éducatif au quotidien dans le cadre des internats et du milieu ouvert. Le premier groupe comptait en son sein deux membres de l'ISES de Bourges dont Jean-Pierre Piquemal (chef de service éducatif). Les participants prenaient un double engagement : ramener du matériel de leur pratique de terrain (situations cliniques d'études de cas, enregistrement d'entretiens avec les mineurs et leurs familles etc.) pour fournir un matériau de réflexion au groupe sur les pratiques, et également de tenter de restituer la formation acquise à l'équipe éducative de leur institution à travers une expérimentation (entretiens familiaux, analyses de pratiques etc.). Il s'agissait d'une formation professionnelle prenant en compte la dimension individuelle dans son retentissement personnel et dans ses interactions tant avec les familles qu'avec les institutions. Jean-Pierre Piquemal remplit ce contrat et organisa un groupe de travail sur la prise en charge systémique au sein de l'ISES de Bourges avec le soutien de la Directrice et l'aide de Siegi Hirsch qui intervint à plusieurs reprises au sein de l'Institution. Par la suite Christiane Chirol, psychologue, qui avait participé au même groupe initial, fut nommée à l'ISES de Bourges. Enfin, pendant deux ans Philippe Bacquias, psychiatre, et Pierre Segond psychologue (chercheurs et formateurs à Vaucresson) assurèrent des supervisions mensuelles de l'équipe de Bourges.

La modélisation systémique peut servir de plaque tournante opératoire aux orientations concrètes à prendre vis-à-vis des troubles et des besoins constatés auprès des patients désignés ou plus largement dans leur entourage (qu'ils soient intrafamiliaux, ou institutionnels) à la condition d'en fixer les contours :

- La théorie des systèmes en tant que telle, est une théorie des systèmes généraux. Elle possède une dynamique autoréférentielle ; tout en fondant ses propres domaines de validité, elle ne peut valider sa pertinence qu'en fonction des situations qu'elle rencontre.

- Comme méthodologie, elle ne peut donc (pas plus que la psychanalyse) fixer par elle-même les limites de sa propre validité, puisque tous les domaines de la réalité sont justiciables d'une modélisation systémique.

- La modélisation systémique est donc une modélisation méta systémique, un méta système d'intervention (P. Caillé, 1985) qui se doit de respecter les diverses sphères de compétence des intervenants.

Dans un contexte éducatif institutionnel l'équipe transdisciplinaire se réfère à l'approche systémique, cela suppose que ses membres ne soient pas identifiés comme « thérapeutes familiaux » Dans un premier temps, il s'agit d'évaluer ensemble une situation qui paraît difficile, afin d'arriver à une définition du problème et à des propositions pour le résoudre.

Une telle non déclaration de thérapie familiale apparaît d'une pertinence encore plus nette dans le contexte de l'intervention auprès des « familles non volontaires » déférées par un Juge des Enfants à une consultation de milieu ouvert ou à une institutions d'action éducative, qu'il s'agisse d'un problème posé par un mineur en danger moral ou physique, ou par un mineur délinquant. Dans un tel contexte, il importe encore plus de se convaincre que c'est l'épistémologie de l'approche systémique qui risque d'être opérationnelle, dans le travail engagé avec le groupe familial (souvent restructuré par la présence d'un système éducatif ou institutionnel impliqué préalablement à la nouvelle intervention). L'enjeu est trop grave, pour le sacrifier à la satisfaction de prestance que peut représenter le titre ambigu de « thérapeute familial » dont on sait l'importance qu'il peut avoir dans les professions liées au travail social. De plus, un tel usage aurait une fonction de désignation de la famille comme « malade » alors que l'objectif poursuivi est au contraire de remobiliser ses ressources en coopérant à l'action éducative engagée pour resocialiser le mineur patient désigné.

Pierre Segond le 29 octobre 2012

Siegi Hirsch est né en 1924. Juif d'origine allemande, son origine lui interdit en 1934 l'accès à l'école. En 1938, il fuit avec sa mère en Belgique, où son père (communiste) se trouvait déjà. À la veille de la guerre, il découvre la collectivité dans des mouvements de jeunesse. En 1942, pour protéger sa mère, il se rend aux autorités allemandes, il a 17 ans, et est déporté à Auschwitz. Il y fait du théâtre, toutes les semaines. Il y reste 2 ans…
Il reprend ses études à l'Académie des Beaux Arts, et travaille dans des homes pour enfants juifs, il leur fait réaliser de petits films. Il rencontre le futur mime Marceau qui est éducateur.
En 1958, à Amsterdam, il suit des enseignements de « travailleur de groupe psychiatrique », de psychopathologie, de thérapie de groupe, de psychodrame…
L'institution de Zaanwijk en Hollande, reçoit des adolescents de 14 à 18 ans présentant des difficultés relationnelles, scolaires. Il y travaille de 1960 à 1973 avec J. Schouten. La prise en charge se fait sur trois plans, l'orthopédagogie d'inspiration comportementale, l'approche psychodynamique, l'analyse transactionnelle.
Activités scolaires et professionnelles comme pour les enfants du dehors. Les adolescents sont libres de filmer et faire le montage qu'ils souhaitent. Comme les films sont muets tout passe par le mime, tous sont devant et derrière la caméra. Ces films font partie de la thérapie et permettent, en se distanciant de la réalité, l'expression des fantasmes. Les contacts avec la famille sont nombreux, quelle que soit sa place dans l'institution, directeur assistante sociale thérapeute, etc. Les parents sont coresponsables, de la prise en charge. Le groupe des parents rencontre aussi collectivement l'équipe thérapeutique. Toutes les différentes approches psychothérapeutiques y sont respectées.

Lignes construites d'après le livre de P. Fossion et M-C Rejas.

J'ai vu deux ou trois fois Siegi Hirsch, vers midi et demi, descendre l'escalier dans le patio qui mène au restaurant « service grand standing » à Vaucresson, où il intervenait dans les stages centrés sur la thérapie familiale, stages qui à l'époque devaient peut-être s'appeler « Groupe Emotionnel Didactique ». Je me souviens de son sourire, de son visage gentil, une

aura, un charisme, je sentais que c'était « quelqu'un », sentiment renforcé avec le monde qui l'entourait, Segond et d'autres. Je ne le connaissais pas du tout, encore moins sa vie.
Vers la fin des années 90, un colloque « Adolescences », avec les partenaires Justice, Santé, Éducation nationale, Gendarmerie, Police, s'est tenu à Sceaux dans la clinique Dupré. Avec un infirmier de l'établissement nous filmions les débats. À l'heure du repas, lui et moi, avons eu l'idée saugrenue, de passer de l'autre coté du miroir, ou de le briser, de se mettre de l'autre côté en demandant aux intervenants et aux participants « Parlez-nous de votre adolescence ». Quel que soit le professionnel, les réponses étaient courtes et gênées. Un parmi eux a répondu « Je l'ai passé en camp de concentration » et a tourné les talons. Ce fut la première fois et la dernière que je parlais à Siegi Hirsch. Nous avons rangé la caméra, et mal à l'aise, sommes partis, sans doute s'empiffrer, au buffet.

Siegi Hirsch auteur de :
Garde ton masque prise en charge d'adolescents difficiles en structure d'hébergement : l'expérience de Zandwijk (Eres 1993). « Ne te laisse pas connaître » est la traduction littérale du titre, il signifie aussi « rêve-toi suffisamment fort pour te croire intouchable ». Avec un avant-propos de Pierre Segond. Jacques Sélosse, ancien directeur du Centre de Formation et de Recherche l'Education Surveillée de Vaucresson signe la préface.
Un autre ouvrage de Pierre Fossion et Mari-Carmen Rejas : *Siegi Hirsch : au cœur des thérapies* (Eres, 2001), avec une belle postface de Pierre Segond qui nous embarque vers Magritte, Picasso, Camus, René Char.

Michel Basdevant le 30 octobre 2012